



NOTRE TEMPS Qu'est-ce qui vous a donné envie de célébrer l'anniversaire des congés payés par le biais d'une héroïne ouvrière découvrant la mer pour la première fois ?

TIFFANY TAVERNIER L'année 1936 m'habite depuis longtemps, mais je ne suis parvenue à écrire que lorsque l'idée centrale est arrivée : qu'est-ce que ça fait d'avoir des vacances pour la première fois de sa vie ? C'est métaphysique ce temps donné à l'être, temps de la respiration, de la sensation, de la liberté, du corps, ce temps qui permet la rencontre, avec soi, ses proches et les autres. En me mettant dans la peau de cette femme, qui travaille seize à dix-huit heures par jour sans repos, je suis parvenue à ressentir les enjeux de ces deux semaines de congé.

Pourquoi l'avez-vous mêlé à un autre événement historique : la guerre d'Espagne ?

Ma grand-mère maternelle est espagnole, elle m'a beaucoup parlé de ce conflit, préfiguration du cataclysme à venir. J'aimais l'idée d'évoquer des vacances sur une plage (ici, Biarritz) proche de combats. Ces congés sont également un sujet politique. Dans les années 1930, on parle de fractures politiques, de la crise, de la précarité, de la guerre qui arrive.

En quoi vos personnages sont-ils emblématiques de cette époque particulière ?

Ils correspondent à beaucoup de tendances politiques et classes sociales : communisme, anarchisme, aristocratie, grande bourgeoisie. Ces vacances, c'est aussi la plage qui, pour la première fois, brasse sans loi, sans règle, sans oppression, une multiplicité de



Tiffany Tavernier

« Les vacances, c'est un temps donné à l'être »

1936 : le Front populaire instaurait les premiers congés payés. Dans son nouveau roman, Tiffany Tavernier s'empare de cet événement pour tisser une histoire d'amour et d'engagement.

PROPOS RECUEILLIS PAR
STÉPHANIE JANICOT



Congés payés,
éd. Sabine
Wespieser,
256 p., 22 €.

personnages. Mon héroïne est tout d'abord terrifiée à l'idée de perdre son boulot. Il n'est pas facile de profiter, elle est si conditionnée qu'elle a du mal à s'ouvrir à ce cadeau.

Qu'est-ce qui peut réunir une ouvrière et un aristocrate ?

Je souhaitais écrire une grande histoire d'amour. Ces vacances créent un espace, un fracas. Avec elles, les repères implosent. Il s'agit d'un affranchissement pour ces deux figures que tout paraît opposer, mais dont les blessures se ressemblent : la Grande Guerre pour lui, sa terrible vie à elle. Le plaisir est immense lorsque je parviens à les rassembler. Je me suis laissé conduire, ravie de cette effronterie.

Écrire des scénarios, avoir travaillé jadis avec votre père, le cinéaste Bertrand Tavernier, vous a-t-il aidé à bâtir ce roman ?

Il est vrai qu'ici, la structure est solide, comme pour un scénario. Il y a aussi en commun avec le cinéma, le travail sur les dialogues, presque le plus difficile à écrire. Il y a une phrase que mon père m'a dite : « Pourquoi tu commences là ? Pourquoi tu finis là ? » Cette question n'est pas que scénaristique, elle implique une écriture.

Que peut attendre un auteur de la rentrée littéraire ?

Plus de visibilité, plus de rencontres avec le public dans les salons. J'avais très envie de toucher un grand nombre de lecteurs car c'est notre histoire, l'histoire des Français. Et je voulais honorer tous ceux qui se sont battus avant nous. Raconter une histoire, c'est penser au plaisir du lecteur. ●